

ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Juin 2011 | N° 135



L'Insertion des Enfants « différents »

Editorial

Offrir aux enfants une protection.

Pages 2 à 3



Promouvoir l'accès aux droits essentiels à toutes les personnes: le programme « Gratitude »
Page 6



La salle de jeux... un espace pour la résilience.
Pages 10 à 11

Quand la violence frappe

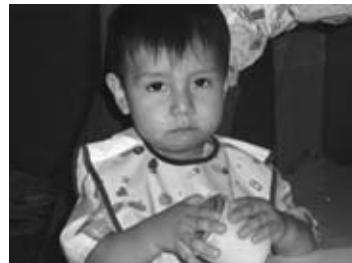
28 février 2011, premier jour de classe. Comme à chaque fois depuis tant d'années, nous avons tous une boule dans le creux de l'estomac. Comme chaque année avant le début des classes, nous avons visité tous les foyers et posé un « diagnostic» de la condition psychologique et sociale de nos élèves. Nous devons nous rendre à l'évidence, les enfants qui sont inscrits dans notre garderie vivent dans un climat de violence intrafamiliale croissante.

Sur un total de 126 élèves, 69% (87) sont des enfants de couples séparés et en conflits constants. 37 d'entre eux dont le papa est totalement absent... sont des enfants qui sont restés à charge des grands-parents.

Quant aux autres, pour la moitié, leurs parents ont déjà demandé un rendez-vous chez le psychologue familial !

S'il ne s'agissait que de petits conflits (ça arrive dans toutes les familles !) mais à chaque fois nous sommes confrontés à une violence physique claire.

Notre frustration est immense car nous avons appris, à nos dépens, que le système judiciaire et de défense des femmes et des enfants ne fonctionne pas bien.



L'an passé nous avons dénoncé une agression sexuelle sur l'une de nos élèves. Les parents ne voulaient pas le révéler à d'autres que nous. La dénonciation fut présentée en avril et... c'est en juillet seulement, que nous avons reçu la visite de la police. Trois mois plus tard ! Pendant ce temps, qu'aurait-il pu arriver à notre petite élève de 3 ans si nous n'avions pas mis en garde (presque menacé) les parents ? C'était là notre seul et unique recours. Nous agissons donc comme un rempart de protection et d'abri mais notre capacité s'arrête là où l'Etat devrait agir et ne le fait pas. D'autres exemples extrêmes me viennent à l'esprit :

- Aujourd'hui, José Alberto de 4 ans n'est pas là car il y a deux jours il a assisté au dramatique spectacle de son papa poignardant sa maman de 5 coups de couteau.
- Esmeralda, malgré son magnifique prénom, est elle aussi absente. Elle subit des agressions sexuelles dans

fort à nos portes

son foyer et sa maman ne veut pas dénoncer le coupable, son neveu de 15 ans. Elle préfère donc ne pas nous l'amener car elle sait, à juste titre, que nous allons insister pour qu'elle le fasse. Mais si elle ne vient pas, nous irons vers elle...

- Carlitos, 3 ans, est battu par sa grand-mère. Personne parmi les voisins n'ose dénoncer cette femme car les parents de Carlitos sont en Argentine. Qui s'occupera donc de lui en l'absence de la grand-mère ? Pour tout le monde ici, une "pas si bonne famille" est meilleure qu'une institution.



Nous faisons appel au Fiscal des mineurs du district pour le cas d'Esmeralda, il nous répond « qu'il ne sait comment faire pour répondre à toutes les exigences car il est seul pour assumer cette tâche dans le monstrueux district d'un million d'habitants de San Juan de Lurigancho ».

Il nous recommande de renforcer nos actions de protection et de mettre en garde les parents des «risques» qu'ils encourrent s'ils ne se «comportent pas mieux».

Nous voici donc avec des victimes sans défense, qui ne croient plus en une véritable justice. La seule défense de ces enfants et de leur mère c'est nous.

La meilleure des actions pour protéger l'enfance consiste à offrir une protection dès la naissance. Si l'enfant grandit et croise notre chemin, plus tard, nous devons faire ce que nous avons appris : le défendre, crier haut et fort notre indignation mais aussi agir... Un défi nous est lancé avec force, à nous de dire si nous serons capables de le relever et si nos appels et avertissements aux autorités seront lentement – comme toujours – mais tout de même écoutés.

En attendant nous serons cette année encore le garde-fou de ceux dont la voix n'est pas entendue.

Lima, 28 février 2011

Christiane Ramseyer
ceitani@terra.com.pe
asociaciontallerdelosninos@gmail.com

L'Insertion, pas seulement un mot à la mode

L'insertion des enfants « spéciaux » a toujours fait partie de nos stratégies. Ainsi on peut retrouver des enfants malformés ou trisomiques dans notre programme de croissance et développement, des adolescentes souffrant d'un retard mental dans le programme du planning familial et des enfants « spéciaux » dans notre garderie.



E.A est un de ces enfants. Elle nous a été envoyée par le centre des grands brûlés de l'hôpital de l'enfance. Elle a 4 ans. Il y a environ 5 mois, elle a passé à travers une ouverture dans le plancher du premier étage de sa maison. Elle a atterri juste dans une marmite d'eau chaude qui était sur le réchaud sous ce trou ! Une cruelle fatalité.

Après des mois d'hôpital, elle est revenue dans le bidonville avec des bandages autour du visage. Les écoles enfantines de l'Etat ne l'acceptant pas, la maman a finalement fini dans notre centre, quémandant une petite place alors que toutes nos classes étaient pleines, mais comment dire non ?

C'est ainsi que la petite est arrivée ce 28 février, avec ses cicatrices, ses bandes et sa douleur. Dans un premier temps, les enfants l'ont regardée bizarrement, puis l'institutrice a raconté son histoire. La petite a décris comment était l'hôpital, ce qu'elle y faisait, comment s'appelait son docteur – Emilio !

Le reste du travail a été accompli par les enfants : un l'aïdant à connaître les couleurs, l'autre lui faisant visiter le centre, un autre encore l'accompagnant à table lors du repas.

Les enfants sont capables d'une extrême dureté quand ils disent leur vérité, mais ils savent aussi accepter et accueillir l'autre d'une façon digne d'être imitée par les adultes que nous sommes !

Histoire d'enfant _ Renzo, 5 ans

Pour Renzo le début de l'année scolaire a représenté un grand changement. Durant deux ans sa maman avait tenté en vain de l'inscrire à TANI en début d'année scolaire, sans succès. Notre capacité ne permet l'entrée que de 25% des demandes. Nous avons ajouté son nom à notre liste d'attente. Comme d'autres, il a dû rester seul à la maison pendant que sa maman travaillait. Il a toutefois pu participer aux activités d'un programme non scolarisé d'école enfantine.

Mais cette année elle a eu de la chance et Renzo est maintenant confronté, avec 5 autres enfants, à un groupe de 25 élèves qui nous accompagnent depuis deux ans. Alors que certains ont bien avancé dans leurs connaissances en lecture et en écriture, que d'autres reconnaissent les lettres et les chiffres, Renzo peine sur les couleurs secondaires, ne tient pas correctement son crayon, n'arrive pas à faire un puzzle de 15 pièces et n'identifie même pas les voyelles. La tâche d'Ophélia et de son auxiliaire consiste donc à pallier

les manques pour que lors du 2e semestre, Renzo commence à se préparer pour l'école primaire aux exigences plus strictes.



Cet exemple du début de la vie scolaire de Renzo doit être répété sur des milliers d'enfants qui ne reçoivent pas l'éducation enfantine de base. Cette lacune explique que 75 % des enfants en 2e primaire ne comprennent pas, à la lecture des textes courts et simples.

L'investissement pour la première étape de la vie est notre pari depuis des années et nous ne nous lasserons jamais d'insister là-dessus.

Assurer l'accès aux droits offerts, le programme « GRATITUDE »

Comme vous le savez, une de nos tâches dans le bidonville est de faciliter l'accès aux services, aux indemnités ou aux droits établis par l'Etat péruvien à tous nos interlocuteurs. Dans le cadre de cette fonction institutionnelle, nous avons donné suite au Projet GRATITUDE mis sur pied par l'Etat péruvien fin 2010.



Il s'agit d'une action de reconnaissance et d'appui financier – une sorte de mini rente AVS d'un équivalent de 35 francs environ – pour les vieillards de plus de 75 ans qui ne jouissent pas d'une retraite (98% d'entre eux au Pérou).

Programme facile à lancer lors d'une campagne électorale et quelle aubaine pour nous ! Nous n'allions pas laisser passer l'occasion de faire connaître ce nouveau droit aux personnes dans cette tranche d'âge

et membres des familles que nous appuyons.

Ainsi le 1er samedi d'avril, nous avons invité près de 50 personnes que nous connaissions. Notre intention était de partager un "cassoulet" avec les responsables du programme GRATITUDE. Cette rencontre devait permettre l'inscription de ces vieillards. Il y avait l'invitation formelle mais nous avions sous-estimé le téléphone arabe !



A notre arrivée avec les autorités, force était de constater que notre centre était débordé. Des dizaines de vieilles personnes, qui sur une chaise roulante, qui avec une canne, qui avec un bâton, qui sur une chaise transportée par deux petits fils... Au total, 186 personnes !

Apprendre à pêcher...

Le programme de la 2e Chance est là pour offrir aux jeunes qui n'ont pas terminé leur école secondaire une possibilité de formation technique pratique.

Mais ce travail va bien au-delà. Il ne s'agit pas seulement de donner une formation durant une période extrêmement courte (45 jours) mais encore d'accompagner les jeunes durant une année dans leur expérience de travail pratique dans les entreprises où nous pouvons les placer.



Ce premier emploi rémunéré, donnant droit aux aides sociales, n'est que le second pas vers un développement plus important de beaucoup de nos ex-élèves qui souvent font ensuite

un bond gigantesque pour ouvrir leur propre micro-entreprise.

Jaqueline a été citée comme exemple lors d'une alliance entre TANI et d'autres institutions œuvrant auprès des jeunes adultes (de 15 à 25 ans). Après trois ans de travail dans une entreprise de confection textile, elle a formé sa famille, acheté deux premières machines à coudre industrielles et a fondé sa propre entreprise, là-haut sur une colline de San Juan de Lurigancho.

Maintenant la famille forme une chaîne d'entrepreneurs et elle emploie 12 personnes !



Premier poste de récolte de lait maternel du Pérou

Lorsqu'on est pauvre, l'allaitement est non seulement nécessaire mais encore indispensable pour que les nouveau-nés puissent avoir un bon début de vie.



Il est difficile de pratiquer cette méthode pour les mamans de prématurés ou pour les femmes, qui pour des raisons médicales, ne peuvent pas allaiter. De plus, le lait maternisé le meilleur marché représente, pour une famille pauvre, plus de 40% du salaire. C'est pour ces familles que la maternité de Lima avec l'aide technique d'une université espagnole a mis sur pied une banque de lait maternel. Mais encore faut-il pourvoir le lait !

Profitant de la présence quotidienne dans notre centre de plusieurs dizaines de mères qui allaitent, nous avons décidé de relever le défi et avons inauguré en février le *Premier Centre de récolte de lait maternel du Pérou*.

Ainsi les mamans du bidonville peuvent donner à d'autres qui n'ont pas leur chance, **leur unique richesse, leur lait**.

Chaque mois, nous recueillons près de 25 litres de lait qui est transporté par une ambulance de la maternité, pour être analysé et pasteurisé et ensuite distribué aux prématurés.

La solidarité et le don de soi permettent de nourrir correctement des enfants dans le besoin, sans nuire bien entendu aux enfants des mères donneuses.



Innovation pédagogique, l'Arbre des Mots

Eduquer un petit enfant, on le sait, n'est pas chose facile. Ici, trop souvent, les professionnels surchargés tendent à dire : « *Il n'y a qu'à faire ceci, il n'y a qu'à faire cela* ».

Le développement du langage est définitivement le plus touché au Pérou.

Les parents, peu conscients de l'importance du langage, croient que l'enfant parle correctement, alors qu'ils n'ont fait qu'anticiper le désir de celui-ci. Un enfant peut émettre un son en montrant un objet, cela ne veut pas dire qu'il connaît le nom de cet objet. Nous avons donc créé un système permettant aux parents de prendre part à l'apprentissage du langage de leur enfant.

Nous l'avons appelé : **l'Arbre des Mots**. Nous le remettons à chaque famille en leur demandant de le compléter. Ainsi, feuille après feuille, l'arbre des mots se remplit ; certains mots sont mal prononcés (peu importe si l'enfant en comprend le sens), mais il peut y avoir des syllabes que l'enfant utilise clairement (pour parler de sa maman, du ballon ou du biberon...)

Les parents peuvent ainsi, jour après jour, connaître les acquis de leur enfant, constater ses progrès mais aussi ajouter les mots qu'ils lui ont appris, enrichissant ainsi les connaissances de leur enfant.



A chaque contrôle de l'enfant, la maman montre avec fierté cet arbre des mots.

Dans le même temps, elle apporte aussi un cahier du langage dans lequel toute la famille peut dessiner, découper et coller ces nouveaux mots pour ensuite jouer, et « lire avec l'enfant ».

Ainsi la satisfaction et la joie provoquent chez les parents et dans leur entourage le désir de faire toujours mieux pour avoir un enfant « plus intelligent qu'eux » (sic).

La salle de jeux, plus qu'un simple espace pour jouer

Après avoir accompagné durant deux ans plus de 1200 enfants de mères adolescentes, nous avons découvert que le suivi doit aller au-delà des 12 premiers mois. Simplement nous assurer que l'enfant survivra ne suffit pas. Il est indispensable de continuer l'accompagnement afin que l'enfant puisse atteindre un développement maximal et ne soit pas laissé livré à lui-même quand il commence à découvrir – avec la marche – une nouvelle indépendance.



L'accident de Rogelio en est un exemple flagrant. Rogelio est tombé dans des escaliers escarpés, probablement financés par un politicien bien intentionné !

Suite à cet événement, sa jeune maman, dans sa maison sous le ciel, nous explique que c'est pour cela qu'on préfère enfermer les enfants dans un espace réduit. Sur les collines du bidonville, tout est un danger ou une menace pour un petit.

Afin de mieux prévenir ce genre de réaction, nous avons ouvert dans notre centre un « espace de jeux » qui permet non seulement de pouvoir suivre régulièrement les enfants et leurs mères mais aussi de construire ou re-construire des liens et changer les habitudes et les non-sens.



La meilleure illustration de ce genre de situation est l'histoire de Carmen Eloisa, âgée de 18 mois. Elle souffre d'un syndrôme qui empêche le développement de ses muscles et de ses tendons. A l'hôpital de l'enfance, le médecin a dit à Carmen, sa jeune maman, que sa fille « ne marcherait jamais ». Face à ce verdict pourquoi faire des efforts pour la stimuler ? La jeune maman est donc arrivée dans notre centre sans espoir. C'est avec une immense tristesse, qu'elle a regardé trottiner les autres enfants du même âge que sa fille.

Après la 1re session, Carmen s'est mise à pleurer d'impuissance, mais elle est revenue, une autre fois et encore une autre fois. Après la 4e session, au moment de l'évaluation collective, une autre maman a dit : « Moi j'ai vu un changement chez nos enfants, Carmen Eloisa s'est

appuyée sur les blocs, elle s'est levée et s'est maintenue debout durant quelques secondes ». Tous les assistants à la session ont applaudi et le visage de la jeune maman s'est illuminé d'un sourire inoubliable. Depuis le début de l'année, Carmen n'a manqué à aucun rendez-vous et sa petite fille « condamnée » s'est mise à revivre. Elle sourit, joue avec sa maman, s'assied toute seule et commence à marcher avec l'aide d'un appui. Du coup, sa maman se voyant sollicitée par sa fille déploie toute son énergie à répondre au défi.

Un espace apparemment « superflu » est devenu un espace de renaissance et de changements.



Des changements dans le temps, invisibles, mais concrets.

Dans le cadre de notre travail institutionnel nous sommes en train de « construire » le Plan Stratégique institutionnel 2011 – 2015.

Une de nos premières actions a été de vérifier dans la communauté qui nous entoure, à quel point notre travail est connu.

Cette enquête se déroule grâce à l'appui bénévole d'un groupe d'élèves du Master de Gérance Sociale.

Nous avons été positivement surpris de découvrir que pour les familles ayant un nouveau-né la priorité n'est plus d'aller présenter l'enfant ou de se reposer. Il s'agit d'arriver à obtenir un rendez-vous dans notre centre médical pour que l'enfant

puisse être ausculté et ensuite inscrit dans le programme de stimulation précoce.

Pour nous cette nouvelle priorité des parents est essentielle. Elle signifie que notre action en faveur de la petite enfance a touché nos interlocuteurs.

Penser à l'enfant et vouloir lui offrir les meilleures opportunités possibles dans la pauvreté qui les entoure est la preuve que les choses peuvent changer en profondeur.

On pourrait presque les appeler les enfants V.I.P. du Pérou, mais sans avoir à payer !!!!



Généreux soutien du Kiwanis d'Yverdon

Cette année, Atelier des Enfants a été l'heureux bénéficiaire d'une donation de CHF 5000.– de la part du Kiwanis club d'Yverdon-les-Bains.

Autour d'un repas partagé ensemble, ses membres ont annoncé officiellement la redistribution des bénéfices de leurs actions 2010 aux différentes associations choisies par sa commission des œuvres sociales. Le comité présente ses sincères remerciements aux membres du Kiwanis club pour leur générosité et leur soutien aux projets en faveur de l'enfance.

Volontaires : des échanges dynamiques

Le jeudi soir 24 mars, les volontaires s'étant rendus récemment à Lima ainsi que trois «futures volontaires» se sont rencontrés à Lausanne. Une occasion appréciée par chacun de partager des souvenirs inoubliables, échanger ses impressions ou tenter de se faire une idée plus précise de ce qu'implique un séjour sur place. Un souper pour maintenir des liens et réunir des personnes ne s'étant jamais rencontrées auparavant mais unies par une expérience commune à Lima. Une première... qui ne tardera pas à se renouveler !

Brunch du 2 octobre 2011

Le comité de l'Atelier des Enfants vous invite à un brunch de soutien qui aura lieu le dimanche 2 octobre 2011 au Grand refuge de Sauvabelin à Lausanne. Venez soutenir l'Atelier des Enfants en partageant une tartine ou un bol de soupe dès 10h30 et jusque dans l'après-midi. Animations et musique seront au rendez-vous! Informations et inscriptions par e-mail ou par téléphone.

marc.luna@unine.ch
076/407.33.82

Venez découvrir notre nouveau site internet! www.atelierdesenfants.ch

Retrouvez-nous également sur Facebook!

Nouveau

Calendrier d'anniversaires superbe!



A offrir à votre famille et à vos amis
Prix: CHF 15.-

**N'hésitez pas, sa vente permet
de soutenir les activités
d'Atelier des enfants au Pérou**

En vente par courriel à l'adresse
m.iffland@sefanet.ch
par téléphone 079 369 91 33

Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association sœur «Taller de los Niños» au Pérou, afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé, tels que vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

Contact:

Atelier des Enfants
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Tél. 079 369 91 33

Compte postal depuis la Suisse : 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENT VERTRAUEN
MÉRITE CONFiance
MERITA FIDUCIA

www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !

